



# Information Quart Monde

*Agir tous pour la dignité*



## Editorial

### LE CROISEMENT DES SAVOIRS

« Dans le croisement des savoirs, on se sent respecté de pouvoir travailler à égalité d'un bout à l'autre avec des professionnel-le-s et des universitaires. Ensemble on bâtit une vision d'avenir et c'est de ça dont nous avons besoin. L'ignorance, la marginalisation, ça met tout le monde dans une malédiction. La démarche du croisement des savoirs, c'est couper cette malédiction ».

De nombreux-ses militant-e-s se sont récemment réuni-e-s au Centre national à Treyvaux à l'occasion de notre Université d'été. Les discussions ont porté sur le croisement des savoirs avec cet angle particulier: comment développer un savoir émancipateur qui permette d'éviter que la pauvreté ne se perpétue génération après génération ?

Le croisement des savoirs s'avère non seulement indispensable pour libérer nos sociétés de l'extrême pauvreté. Il est également essentiel pour atteindre les Objectifs du Développement Durable fixés par les Nations Unies : *Ne laisser personne de côté*, pour surmonter la crise du Covid, pour promouvoir la transition écologique et une économie solidaire dans le respect de la terre et de ses ressources. Il constitue une approche pertinente qui permet de fédérer les différentes sources et formes de savoir dans un travail interactif, un travail de réflexion, d'analyse et de mise en œuvre d'actions originales et efficaces.

Le *chantier jeunes* que Treyvaux a abrité en juillet a permis à 15 participant-e-s de découvrir plus amplement le Mouvement ATD Quart Monde et de le comprendre comme un espace où les défis de notre temps sont abordés. Un aspect central du chantier peut se résumer en cette question difficile et passionnante à la fois: qu'est-ce que les changements entrepris par la société apportent à celles et ceux qui cumulent sur leurs épaules les injustices de la grande pauvreté ?

Anne-Claire Brand, Coordination nationale

## Chantier jeunes : une vision de la pauvreté qui évolue

Du 11 au 17 juillet 2021, 15 jeunes entre 18 et 28 ans ont participé au Centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux au chantier jeunes. Des rencontres le matin avec des militant-e-s, des volontaires permanent-e-s et des allié-e-s du Mouvement pour discuter de la grande pauvreté, en saisir les mécanismes, les luttes et les conséquences, des travaux d'entretien l'après-midi, des moments de découverte, de questionnement et un grand enthousiasme. Audrey, Daphné, Lou et Quentin témoignent.

### Pauvreté et questionnements

**Lou:** J'ai eu une enfance aux conditions agréables mais je sentais bien que tous n'ont pas eu ce privilège. Ça m'a toujours questionnée.

**Daphné:** Avant de rencontrer le Mouvement, j'avais l'impression qu'en Suisse, on a des filets sociaux: tout le monde devrait s'en sortir.

**Quentin:** J'ai souvent entendu dire qu'en Suisse la pauvreté n'existe que très peu. Que celles et ceux qu'elle touche en sont responsables: si on veut s'en sortir, c'est possible avec un peu d'effort. Mais cette explication me semblait trop facile et je m'interrogeais.

**Audrey:** La pauvreté m'est apparue dans mon travail d'infirmière auprès de personnes vivant dans la rue. J'ai compris qu'il s'agissait souvent de personnes marquées par des ruptures à répétition dès l'enfance. Leurs décisions me paraissaient parfois paradoxales. J'ai dû apprendre que rien n'était simple et que beaucoup de choses m'échappaient.

### Une vision de la pauvreté qui évolue

**Daphné:** Aujourd'hui, je reconnais qu'on n'est pas dans la pauvreté par choix. Je reconnais la force et la persévérance de ces personnes qui se battent. Elles ne sont pas reconnues.

Elles pédalent dans le yaourt: tu ne peux pas avancer, tu es bloqué-e, tu peux pédaler aussi fort que tu veux, il ne se passe rien. Il faut d'autres personnes pour les aider à s'en sortir.

**Lou:** De les avoir entendues permet de mieux les comprendre, de les respecter. De comprendre que la pauvreté est une réalité qu'on nie et dont on ne parle pas. Ce silence, c'est très fort.

**Quentin:** Quand c'est un reportage, on arrive à relativiser, à rendre la pauvreté acceptable. Ici, on n'a pas de barrière entre nous et la personne qui témoigne: elle est un être humain, pas une statistique.

### En quoi ATD m'interpelle

**Audrey:** La force d'ATD, c'est de partir de la personne. Avec elle, on cherche des solutions. Avec les bibliothèques de rue, par exemple, on va vers les enfants et leurs parents. Au plus près d'eux, on peut comprendre ce qui est au cœur de leur réalité pour peut-être construire quelque chose qui pourra influencer le système. Pour moi il est autant important d'être avec les personnes que de faire changer les politiques et les idées.

**Lou:** Au chantier, on a appris à écouter, à faire avec, sans faire pour, dans le respect mutuel. Les gens sont libres de

participer, de faire leur bout de chemin à leur rythme.

**Audrey:** Avec ATD, on donne de la place à chacun pour s'exprimer, sans lui mettre la pression. On est accueilli-e comme on est, avec bienveillance.

### Un moment « charnière » ?

**Quentin:** Ce chantier m'a sensibilisé à la réalité de la pauvreté et je ne pourrai plus l'ignorer.

**Daphné:** Il m'a ouvert les yeux sur l'inégalité des chances. Cela m'amènera à être plus attentive à certaines difficultés rencontrées par mes élèves et leurs parents.

**Lou:** Je me suis souvent sentie angoissée en constatant que des gens ne bénéficiaient pas des mêmes conditions de vie que moi. Je ne parvenais pas à agir et je me sentais responsable de ne rien faire. A Treyvaux, j'ai découvert un espace de bienveillance où il se passe des choses concrètes, en concordance avec mes valeurs.

**Audrey:** Une militante m'a dit qu'il faut découvrir ATD par soi-même. C'est vrai, il faut se forger sa propre expérience. Ça se vit. C'est un projet, le volontariat permanent, auquel je crois.

Propos recueillis et adaptés par Perry Proellocks

# Grande pauvreté, écologie et... RTE

Les problèmes environnementaux à venir affecteront de plein fouet les personnes en situation de grande pauvreté – en Suisse comme partout ailleurs. Elles aspirent elles aussi à contribuer significativement et dans la dignité à prévenir certains de ces problèmes, à en réduire les conséquences néfastes. Le **revenu de transition écologique (RTE)** permet une telle contribution.

## Une nouvelle façon d'envisager le lien entre l'écologie, le travail et le social

Le travail constitue un facteur d'intégration sociale. Ce que revendiquent les gens, y compris les personnes en situation de grande pauvreté, c'est un travail qui fasse sens, qui permette de s'épanouir, d'être inclus socialement. D'autre part, face à l'urgence environnementale en général et climatique en particulier, il est capital d'intégrer au travail une forte dimension écologique. **Le RTE propose de réunir ces pré-occupations en développant et en créant des emplois afin de favoriser la transition écologique.** L'idée est de fournir un soutien en termes de finances et de formation aux personnes désireuses de participer à cette transition.

## Le RTE est destiné à tout le monde

Une grande diversité de personnes sont susceptibles d'être intéressées: des personnes en reconversion professionnelle, des personnes nouvellement formées, des personnes privées d'emploi depuis longtemps. Si le RTE n'est au départ pas conçu pour lutter contre la pauvreté, il doit permettre de contribuer à cette lutte. Et **il est crucial que les personnes ayant l'expérience de la pauvreté puissent s'engager en faveur de l'environnement: elles apportent un savoir particulier en ce qu'elles sont familières de la sobriété, du recyclage, de la recherche de solutions dans des conditions de vie précaires.** Ce n'est pas qu'un engagement en faveur de l'environnement: le RTE permet de changer le regard qu'on porte sur les personnes vivant des conditions précaires en rassemblant des populations dans le cadre d'activités dignes.

**Concrètement,** les activités sont innombrables: recyclage, épicerie solidaire, réparation de vélos, etc. Un projet RTE en France a permis à une personne d'obtenir le financement de sa formation en art-thérapie – en échange de quoi elle participe au design du site web de la coopérative qui l'a soutenue. C'est donnant-donnant: la personne qui bénéficie d'un soutien doit pouvoir contribuer en retour. Plusieurs projets débiteront en Suisse romande cette année encore.

## Un partenariat entre ATD Quart Monde et Zoein ?

Fondée en 2017, la Fondation Zoein (*vivre en grec*) promeut le RTE en France et en Suisse. Elle collabore avec des partenaires intéressés par la transition écologique: l'État, des entreprises, des associations, le monde académique, etc. Mais Zoein n'est pas spécialisée dans la grande pauvreté. Un partenariat avec ATD s'avérerait précieux. ATD apporterait à ce projet une connaissance du combat quotidien des personnes devant faire face à la pauvreté. Et identifierait des personnes susceptibles de participer à un projet lié au RTE. Zoein les orienterait en matière de formation, d'accès à de nouveaux métiers, les engagerait dans des

Interview de Sophie Swaton, conceptrice du RTE et fondatrice de la Fondation Zoein



activités à portée écologique, les mettrait en réseau avec des entreprises et des institutions partenaires. **On retrouve l'idée du croisement des savoirs portée par ATD.** On développerait ainsi un écosystème mêlant les scientifiques, les professionnel-le-s, les entreprises, les politiques, le monde associatif et, bien sûr, les personnes en situation de pauvreté et ATD. **Un partenariat gagnant-gagnant, pour l'environnement, pour toutes et tous.**

Propos recueillis et adaptés par Perry Proelochs

Une version plus étoffée de cet article est disponible sur [www.atd-quartmonde.ch/RTE](http://www.atd-quartmonde.ch/RTE)



Ancien informaticien en reconversion – avec le soutien de la coopérative de transition écologique Tilt

# Nomination de la nouvelle Délégation générale: une histoire de discernement

Le Mouvement ATD Quart Monde s'est récemment doté d'une nouvelle Délégation générale. Sa nomination découle d'un processus très particulier décrit ci-dessous.

Au sein de notre Mouvement, les décisions ne sont pas prises par vote à la majorité: elles découlent de la recherche constante, difficile mais passionnante, du consensus. Il en va de même de la nomination de notre Délégation générale.

De par le monde, les membres du Mouvement se sont penchés depuis janvier 2020 sur deux thèmes principaux: **relever ce qui apparaît comme les attentes prioritaires des plus pauvres et les défis du monde qui concernent le Mouvement et identifier les grandes lignes qui pourront guider et aider le Mouvement dans sa marche.** Divers questionnements ont accompagné cette démarche: Où en est ATD Quart Monde dans sa recherche de gouvernance horizontale? Comment le Mouvement doit-il évoluer pour que chaque membre puisse à sa mesure œuvrer à l'éradication de la pauvreté?

Quelque 700 contributions issues de 31 pays ont été remises au « groupe de discernement » chargé de travailler sur ces deux thèmes et de nommer les membres de la nouvelle Délégation générale. Ces travaux serviront à formuler une direction pour les années à venir sous la forme d'une « lettre d'orientation » adressée aux membres du Mouvement.

**23 personnes ont composé ce groupe de discernement.** Elles ont représenté les divers engagements et origines des membres du Mouvement. La nomination

de la Délégation générale et l'écriture de la lettre d'orientation n'ont pas résulté d'un rapport de force: c'est l'esprit d'une confiance mutuelle et du consensus qui en ont été les boussoles principales. Ce n'est qu'à la fin de ce processus débuté il y a plus d'un an et demi que le Conseil d'administration du Mouvement international a entériné les nominations proposées par le groupe de discernement.

**La nouvelle Délégation générale** entrera en fonction le 17 octobre prochain pour un mandat de quatre ans. Elle est composée de

Chantal Consolini Thiébaud, Martin Kalisa et Bruno Dabout, lequel figurait déjà dans l'équipe sortante aux côtés d'Isabelle Pypeart Perrin, Martine Le Corre et Álvaro Iniesta Pérez. Elle doit incarner un Mouvement qui se nourrit de continuité et d'innovation, de diversité et d'unité, et elle reflétera à son tour, avec notre confiance et notre soutien, nos efforts quotidiens pour **faire mouvement ensemble.**

Hélène Cassagnol Madiès, Co-Présidente d'ATD Quart Monde Suisse



Chantal Consolini Thiébaud



Bruno Dabout



Martin Kalisa



# Une grande colère – et l'espoir d'un changement radical de perspective

Mes premiers contacts avec ATD remontent à 39 ans. A l'époque, je travaillais à la finition d'une traduction. L'ouvrage s'intitulait *Des Suisses sans nom*. A cette occasion, j'avais dialogué avec des personnes touchées par la pauvreté à Bâle. Aujourd'hui encore, leurs propos pleins de conviction résonnent en moi: « Si cet ouvrage contribue à faire comprendre ce que nous vivons, alors ça changera »

## Rien n'a changé!

Or, dans les faits, rien n'a changé et cette exhortation « Alors, ça changera ! » conserve

son caractère accablant et continue de heurter la dignité individuelle. C'est pourquoi j'ai décidé de m'engager dans le projet « **Pauvreté – Identité – Société** », mue, avant tout, par une profonde colère. Les personnes en pauvreté doivent en permanence s'expliquer, faire leurs preuves. La société et le monde politique suisses finiront-ils enfin par proposer et mettre en œuvre des solutions pour éradiquer la pauvreté en partant de la dignité de l'individu?

## Un changement de perspective indispensable

Ce projet a pour vocation d'inciter différent·e·s acteurs et actrices de la société et du monde politique à réfléchir et à **monter des projets de recherche avec des personnes touchées par la pauvreté dans l'espoir d'opérer un**

**changement de perspective en prenant la pauvreté comme point de départ.** En effet, n'est-elle pas au cœur de notre démarche? Vous viendrait-il à l'idée de dire à Roger Federer ou à Mujinga Kambundji comment vivre pour avoir du succès? Les personnes qui vivent dans la pauvreté en Suisse sont tout autant des combattant·e·s et des expert·e·s de leur propre vie. Or, elles continuent d'être mal perçues et mal traitées par une large part de la société et par les décideurs. Voilà le problème. C'est là que le bât blesse. Si nous restons les bras ballants, les institutions de toutes sortes pourront toujours continuer à pousser et tirer, à menacer, à dicter telle règle, à interdire tel comportement ou à séparer les familles: la pauvreté continuera à se transmettre de génération en génération.

Dans le groupe de pilotage et d'accompagnement, nous nous efforçons d'analyser tous les points délicats. Ces aspects problématiques peuvent résulter de différences de représentation ou de jugement au sein des **trois groupes de savoir**. Ils traduisent aussi parfois des tensions entre leurs perceptions communes et l'état des connaissances au sein de la société ou du monde politique. **À chaque étape du projet, une analyse fouillée est donc menée par tous.**

**Il est primordial que ce savoir élaboré de manière collégiale se transmette et qu'il trouve sa place au cœur de la société, afin que les mesures et les bases juridiques changent radicalement la lutte contre la pauvreté.**

Annelise Oeschger,  
membre du groupe de pilotage  
Traduction réalisée par Sarah Priouzeau

## Une contribution essentielle

La Confédération suisse soutient ATD Quart Monde afin que les personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté participent, avec les scientifiques et les professionnel·le·s, au projet « **Pauvreté – Identité – Société** ». Leur contribution s'élabore notamment au sein de l'Université Populaire Quart Monde (UP) et est partagée par le biais du croisement des savoirs prôné par le Mouvement.

### L'Université Populaire Quart Monde

L'UP constitue un lieu particulier. Un lieu où celles et ceux qui vivent la grande pauvreté partagent leurs expériences et apprennent les un·e·s des autres. Un lieu où on s'écoute dans la dignité, sans jugement. Un lieu d'égalité et de liberté qui favorise l'expression au sein du groupe puis vers l'extérieur. La pauvreté est un tabou: l'UP permet de trouver le courage d'en parler, d'aller dire en quoi elle est inacceptable.



Université d'été 2021

Dans l'optique de mieux comprendre le rapport entre société, institutions et personnes vivant la pauvreté, des militant·e·s d'ATD réuni·e·s dans une dizaine de lieux à travers le pays travaillent depuis 2019 sur trois thèmes:

- Comment la personne en situation de pauvreté vit-elle le contrôle et le pouvoir des institutions et des administrations, sa dépendance envers elles?
- De quoi une personne vivant la pauvreté a-t-elle besoin pour pouvoir être elle-même et pour amener les institutions et la société à reconnaître qui elle est?
- Comment une personne qui vit la grande pauvreté perçoit-elle son identité personnelle? Et comment souhaite-t-elle être perçue par autrui?

### Le croisement des savoirs

Ce travail s'est poursuivi lors de rencontres dites de croisement des savoirs avec des scientifiques – des sociologues, historien·ne·s, juristes, etc. – et des professionnel·le·s des services sociaux et de la santé, du domaine juridique, etc. Leurs savoirs, théorique et pratique, y ont été croisés avec le savoir d'expérience des personnes vivant la grande pauvreté.

Deux questions principales ont servi de toile de fond pour partager ces trois savoirs:

- Qu'est-ce qui permettrait aux personnes en situation de pauvreté d'être reconnues et soutenues comme actrices à part entière dans leur combat quotidien et particulièrement dans leurs interactions avec les institutions?
- Quels sont les champs de tension entre les personnes en situation de pauvreté d'une part, et les institutions, les professionnel·le·s, etc. d'autre part – et quelles en sont les causes?

### Un apport indispensable

Alain Meylan, militant de longue date, décrit le croisement des savoirs à l'image d'un pont: pour le construire, il faut que plusieurs corps de métier collaborent. Pour éradiquer la grande pauvreté, il en va de même: l'apport de celles et ceux qui en ont l'expérience s'avère indispensable, autant que l'apport des scientifiques et des professionnel·le·s. Il ajoute que le croisement des savoirs est un outil pour lutter contre l'exclusion, la honte, pour promouvoir la dignité et la reconnaissance. C'est un moyen de sensibiliser l'opinion publique et la classe politique, un levier pour faire progresser la société.

Perry Proelochs

## Une « juste place »

Le rôle des scientifiques dans le croisement de savoirs peut paraître *a priori* plus simple ou moins impliquant que celui des autres parties puisqu'il s'agit de mobiliser des connaissances théoriques et non de dévoiler son expérience de la pauvreté ou ses pratiques professionnelles. Cependant, notre participation au projet « **Pauvreté – Identité – Société** » nous a montré à quel point un tel processus peut être exigeant et parfois déstabilisant.

### Eviter de placer le savoir scientifique au-dessus

Une des difficultés principales est de trouver une « juste place » dans les interactions en évitant de positionner le savoir scientifique, fortement valorisé et légitimé, en surplomb, en reproduisant la hiérarchie des savoirs très présente dans notre société et justement combattue par le mouvement ATD Quart Monde. A quel moment est-il alors opportun de prendre la parole? Comment bien le faire, surtout lorsque cela remet en question

l'apport d'un autre groupe? Comment expliquer rapidement et simplement une théorie sans la dénaturer pour autant?

### Des réponses parfois très proches

Au début du processus, ces questionnements ont été renforcés par les réactions que les autres groupes ont pu avoir face à nos apports. Par exemple, lors du premier atelier, les représentant·e·s du savoir d'expérience se sont étonné·e·s que les réponses des scientifiques (par rapport aux consignes données)

puissent être si proches des leurs. Cela nous paraissait au contraire tout à fait normal puisqu'une partie d'entre nous analyse les phénomènes du point de vue des personnes concernées. Comprendre que nous ne correspondions pas aux représentations que les autres parties avaient des scientifiques était déconcertant: qu'attendait-on alors de nous et que pouvions-nous apporter de différent?

### Besoin de clarifications

Autre exemple: lorsque nous avons parlé de « rapports de pouvoir » pour situer les enjeux liés aux interactions entre personnes et institutions, certains membres du groupe des professionnel·le·s ont été heurtés. Ce concept était compris comme une volonté délibérée de prendre le dessus sur l'autre et dans laquelle ils ne reconnaissaient pas leurs pratiques. Des explications complémentaires de notre part – entre autres sur le fait que ce concept est omniprésent dans les rapports sociaux et dépasse la responsabilité des seuls individus – ont permis de mieux nous comprendre et de pouvoir utiliser ce

concept dans la poursuite des réflexions collectives. Les réactions des personnes concernées nous ont également rappelé que certains termes, largement utilisés dans la communauté scientifique pour décrire des phénomènes tels que le contrôle social, pouvaient être choquants ou compris différemment quand ils étaient appliqués à leur expérience de vie singulière.

### Liens et confiance

Après plus de deux ans de cheminement dans ce projet, trouver une « juste place » paraît plus aisé, notamment grâce aux liens et à la confiance qui se sont créés entre les personnes impliquées. Mais il est important que cela ne devienne pas trop confortable car « nous faire bouger » et « sortir de l'entre-soi » comptent aux grandes richesses de ce projet!

Caroline Reynaud et Sophie Guerry, Professeures à la Haute école de travail social Fribourg

A l'occasion du prochain numéro, un article rédigé par des professionnel·le·s participant au projet « **Pauvreté – Identité – Société** » étoffera les contributions présentées ici.

# Partenariat entre l'Association des Vacances Familiales et ATD Quart Monde



Cet été, 22 familles valaisannes ont effectué des séjours d'une semaine au Centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux. Dans le but de renforcer les liens entre les parents et leurs enfants – des enfants placé·e·s à l'année en institution ou en famille d'accueil.

En 2020, l'Association des Vacances Familiales avait fêté ses 10 ans à Treyvaux. Ce moment particulier avait permis de mettre en lumière la pérennité de notre association qui œuvre principalement en Valais. Et il avait été l'occasion de célébrer le début de notre partenariat avec ATD Quart Monde. Il s'agit d'une collaboration pleine de sens: nos deux associations soutiennent la parentalité, militent pour la prise en compte des familles en situation de précarité et s'allient avec les familles concernées.

L'Association des Vacances Familiales est indépendante et sans but lucratif. Depuis plus de 10 ans, nous avons organisé une cinquantaine de séjours visant à regrouper des familles dont les enfants sont placé·e·s en institution ou en famille d'accueil durant l'essentiel de l'année. Ces séjours contribuent à consolider les liens familiaux, fragilisés par des situations telles que la maladie, la précarité, les dépendances et les violences. Les familles sont accompagnées par des travailleurs·euses sociaux·ales et des étudiant·e·s en travail social. De plus, de nombreux et nombreuses bénévoles participent à l'encadrement d'activités sportives et à la réalisation d'ateliers artistiques et créatifs.

Ces séjours favorisent la parentalité, consolident les liens parent(s)/enfant(s) et permettent aux membres de la famille de découvrir et de développer leurs propres compétences. Nous offrons un accueil inconditionnel, basé sur le non-jugement: les familles sont accueillies avec respect et prises en compte telles qu'elles sont, et non pas telles que la société voudrait qu'elles soient.

Notre partenariat avec ATD Quart Monde a pour l'heure permis d'organiser quatre séjours d'une semaine en juin et en août à Treyvaux. 22 familles ont ainsi pu y vivre de belles expériences. Les synergies ont été nombreuses et ont beaucoup apporté. Il est par exemple arrivé qu'une famille ayant prévu de participer à un séjour d'ATD rejoigne finalement un séjour conduit par l'Association des Vacances Familiales, et vice versa. À l'évidence, les rencontres ont été riches en émotions, en échanges placés sous le signe de l'ouverture, du respect et de la dignité.

Finalement, et c'est le plus important, les familles que nous accompagnons ont eu beaucoup de plaisir à passer ce temps à Treyvaux. Nous sommes convaincu·e·s qu'elles ont bénéficié de l'esprit de solidarité et d'engagement qui empreint ce lieu magnifique. Et nous espérons que la solidarité, l'expertise et les expériences de « nos » familles ont pareillement contribué à enrichir ATD Quart Monde. Quelle belle façon de débiter notre partenariat!

Sarah Bell,

Responsable de projet à l'Association des Vacances Familiales

## Ma peinture est une sorte de quête

Urs Kehl, volontaire permanent depuis plus de 30 ans, parle de sa peinture. Pourquoi il peint certains quartiers, bâtiments et lieux; dans quel état d'esprit il travaille; et de quelle manière la dignité est représentée dans ses tableaux.

Lorsque l'on regarde mes peintures, il y a toujours des couleurs vives. Enfant déjà, je travaillais avec des paysans puis dans le bâtiment (comme apprenti électricien). La construction d'une maison se fait à force de sueur, de rires et de jurons. La toute première énergie qu'elle reçoit est celle des ouvriers, puis celle de ses habitants qui y connaissent joies et chagrins. Cette énergie est d'une manière ou d'une autre absorbée par les murs. Ces différentes couleurs viennent peut-être de là. **C'est ça qui m'intéresse. Que s'est-il passé dans ces maisons, plus particulièrement dans celles qui sont témoins de la lutte que leurs occupants mènent pour survivre ?**



Urs Kehl, 2020, Appenzellerstrasse 1, Thal

Au cours des années, j'ai peint de nombreux bâtiments et lieux, au Canada d'abord puis dans d'autres pays aussi. Par exemple, en Suisse, près des gares où les gens passent leur journée. Je me suis installé au milieu de ces personnes et j'ai peint ce qu'elles voient toute la journée. Un hôpital. Une prison. Des quartiers où j'avais parfois peur, au début, de déranger. Beaucoup de maisons où s'étaient aussi produites des choses graves – ce que je n'apprenais d'ailleurs souvent que par la suite.

**Raconter n'est pas mon truc – c'est pour cela que je peins.** Comment cette énergie, tout ce vécu encore jamais décrit, apparaît ou non dans le tableau, ce n'est pas encore clair. Mes peintures sont une sorte de quête. Parfois, je trouve le bon lieu, mais pas toujours, et je repars alors bredouille à la maison. C'est aussi un moyen de ne pas oublier. Les gens et les circonstances me racontent des choses très importantes qui sont ensuite souvent oubliées. Lorsque je regarde à nouveau mes peintures, les détails des événements me reviennent en tête.

Un professeur d'art m'a dit une fois que peindre n'est pas anodin. Ça doit sortir. On doit l'exposer. Il m'a enlevé tout scrupule de montrer les choses, parce que l'on doit croire en ce que l'on fait. **On ne devrait pas le garder pour soi!**

Qu'est-ce que mon art a à faire avec la dignité? Je ne saurais dire si une œuvre peut ou non contenir de la dignité. Ou si ce que l'on peint rend aux autres leur dignité. La peinture peut être injuste, comme nous pouvons aussi l'être avec nos semblables. Je pense que pour moi, la quête pour la dignité est seulement possible quand j'admets les défaillances de la société et que j'essaie de les comprendre, quand j'évite d'enjoliver la réalité et ose montrer ce qui est caché. Parfois, je suis aussi indigne, grossier et blessant avec les gens. Ma peinture reflète ma complexité et représente qui je suis. **Peindre est pour moi une source toujours renouvelée de paix – est-ce aussi un lieu qui permet d'entrevoir la dignité?**

Urs Kehl, extrait d'une discussion avec Perry Proelochs  
Traduction réalisée par Morgane Lüthi

17 OCTOBRE 2021  
JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE

C'est à l'initiative de Joseph Wresinski que fut lancée le 17 octobre 1987 la Journée mondiale du Refus de la misère, reconnue en 1992 par les Nations Unies. En 2021, le thème défini par l'ONU est: « **Construire l'avenir ensemble: mettons fin à la pauvreté persistante en respectant toutes les personnes et notre planète** ».

« Là où des personnes sont condamnées à vivre dans la misère, les droits humains sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Joseph Wresinski

### Du vendredi 8 au dimanche 17 octobre

**Bienna**, « der Ort », rue du Marché 34, exposition présentant sur quelques panneaux le Mouvement ATD Quart Monde et la Journée du 17 octobre. Vernissage le 8 octobre de 17h à 19h. Soirée-débat et court-métrage le 12 octobre avec la participation d'Eugen Brand, volontaire permanent. Rencontre spéciale dans l'après-midi du 17 octobre.

### Les samedi 9 et dimanche 10 octobre

**Fribourg**. L'association REPER organise au nom du Manifeste pour la dignité dans le canton de Fribourg plusieurs actions destinées à faire connaître les réalités de la pauvreté par différents témoignages écrits, audios et visuels ainsi que par le jeu. Voir le site [www.dignite-fribourg.ch](http://www.dignite-fribourg.ch) pour de plus amples informations.

### Le samedi 16 octobre

**Liestal**, de 9h à 13h15, Landratsaal, Regierungsgebäude, Rathausgasse 2, conférence régionale 2021 contre la pauvreté sur le thème *La participation sociale est indispensable*. Participation gratuite, sur inscription jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre via [info@caritas-beider-basel.ch](mailto:info@caritas-beider-basel.ch) ou 061 691 55 55

**Bulle**, tenue d'un « café solidarités » de 14h à 16h dans la salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, avec pour objectif de donner la parole aux personnes en situation de précarité en Gruyère et de leur permettre de s'investir dans des projets concrets.

**Renens**, tenue d'un stand d'information et de sensibilisation de 9h à 13h sur la Place du Marché. Plusieurs activités interactives sont prévues, dont la réalisation d'un podcast (sous forme d'un micro-trottoir) avec une journaliste indépendante qui traitera du thème annuel de la journée du refus de la misère - cela constituera l'épisode 2 du podcast « Face cachée » dont le premier épisode est disponible via <https://soundcloud.com/user-296930461>.

### Dimanche 17 octobre

**Fribourg**. Message rédigé par des ami·e·s d'ATD Quart Monde et lu dans les églises du canton de Fribourg à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère.



Affiche et programme plus complet sur  
[www.atd-quartmonde.ch/17octobre](http://www.atd-quartmonde.ch/17octobre)  
Info sur [www.refuserlamisere.org](http://www.refuserlamisere.org)